

LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GNIAFF



Abonnements :

Un an, 6 francs.

6 mois, 3 francs.

3 mois, 1 franc 50.



Un numéro tous les dimanches

Bureaux : 16, Rue du 4-Septembre, Paris

Lard ou Cochon

Eh bien nom de dieu, nous y voici au jour du grand tralala des petits papiers.

Qu'allons-nous devenir? — A quelle sauce serons-nous mangés demain?

Ça sera-t-il à la sauce Boulange ou à la sauce Ferry, ou bien à la sauce n'importe quoi?

Ah foutre, après demain ça sera comme aujourd'hui! Y aura rien de changé, nom de dieu. On a bougrement fait de potin avec cette grande foire électorale; tous les partis se sont décarcassés pour faire mousser leurs candidats, — à mon avis, ça finira en queue de merlan.

On nous a rabaché que ces élections allaient décider du sort de la France, de la République et de tout le diable et son train. J'en crois rien! Je parie le pif de Ferry, contre la barbe de Boulange, qu'elles ne décideront de rien du tout.

Dans une quinzaine y aura de nouveaux bouffegalette à l' Aquarium du quai d'Orsay; ils ne seront ni moins tripoteurs, ni moins crapules, que ceux qui viennent de déguerpir. Ils feront leurs petites affaires, se foutront par la gueule des pots de vin à tire-larigot, se moqueront des électeurs comme de colin-tampon, et se torcheront le cul de leurs professions de foi.

Nous sommes habitués à toutes ces magnes, c'est

pourquoi nous n'en serons pas épatés. Ces chameaux-là feront leur métier, c'est à nous le populo à voir clair dans notre jeu, et à ne pas nous laisser rouler aussi salement que ça.

*
**

Ils feront la revision que vont dire les uns. — Oui mes amis, comptez-dessus et buvez de l'eau. Si vous ne bouffez pas d'ici que la revision soit faite, eh bien! vous allez faire une sacrée concurrence à Succi et à Merlatti — ce que vous allez jeûner, oh, là, là!

Et puis, nom de dieu, la feraient-ils cette sacrée putain de revision, à quoi ça nous avancerait? La belle jambe que ça nous ferait. Est-ce que les patrons nous exploiterons moins, est-ce que nous n'aurons pas toujours les richards à engraisser, et tous les ronds de cuir à qui il faudra toujours foutre la becquée?

La revision, nom de dieu, c'est une fumisterie dégoutante, inventée pour nous faire poirotter. Le temps que nous gueulerons : Revision! Revision! sur l'air *des Lampons*, nous ne penserons pas au bouloitage. Ça fait que ces grandes fripouilles de Rothschild, de Say, de Lebaudy, pourront nous sucer tout notre sang.

Ah! ces cochons de bourgeois savent bien ce qu'ils font, quand ils créent des nouveaux partis. Ils savent qu'il y a rien de tel pour dérouter le populo; pendant que les bons bougres se chamaillent

sur des couillonades, eux rigolent et se la coulent douce.

Un Macaroni qui vivait y a bougrement des années, l'a dit dans un chouette petit bouquin. Ce salop de Machiavel disait à son *Prince* comment il devait s'y prendre pour gouverner sans emmerdements; aujourd'hui c'est au populo à lire son petit livre de façon à ne pas se laisser emmerder par les gouvernants.

Diviser pour régner! C'est sa principale maxime. Et y a pas mille bombes, les bandits qui depuis des siècles mangent le populo l'ont rudement mise à profit cette fameuse maxime. Toujours et toujours ils se sont arrangés pour que le peuple soit désuni.

Aujourd'hui encore cette gnolerie de Boulangisme et d'anti-boulangisme, c'est rien autre chose. C'est emmerdant d'être toujours obligé de répéter ça, mais on y est bien forcé quand on voit quantité de bons bougres se laisser prendre à des trucs si simples.

*
**

Une chose rigolotte c'est que tous les candidats ont foutu sur leurs affiches qu'ils étaient partisans « de l'amélioration du sort des travailleurs. » En voilà une de blague qu'ils nous lancent!

Tout de même, nom de dieu, ça prouve une chose, c'est que le populo commence à se dire qu'il a lui aussi le droit de bouffer à sa faim, et de jouir de l'existence autant que le premier salopiot de bourgeois venu.

Alors pour l'amadouer ils lui promettent tout ce qui passe par leurs caboches. Ils savent peut-être bien qu'ils ne peuvent rien de rien, pour améliorer le sort des pauvres bougres. Mais de ça ils s'en foutent ! S'ils ont la veine d'être élus, ils s'occuperont d'améliorer leur situation et se foutront du reste.

Y a qu'un moyen nom de dieu, pour décrocher un peu de bien-être, y en a pas trente six. C'est de tomber indistinctement sur le casaquin de tous les ambitieux, aussi bien boulangistes que ferrystes, et après les avoir bien rossés, les foutre à l'égout.

Après quoi on passe à une autre besogne, on va chez Rotshchild prendre des nouvelles de sa santé, — histoire de lui faire passer le goût du pain.

On peut aussi aller voir un tas de grosses fripouilles bourgeoises et leur serrer la... main sans façon.

Ensuite on pousse une pointe jusqu'à Belleville, le faubourg Antoine et tous les quartiers dégoutants. On sort les purotins de leurs sales tunnes, et on les amène coucher chez Rothschild ou dans une cambuse des Champs Elysées.

Comme pour percher dans ces belles maisons faut être frasqué un peu chouettement, — et que ce n'est pas le cas des types en question — on peut les conduire faire une ballade à la Belle Jardinière, ou au Louvre. On peut aussi aller chez Potin, chercher quelques sucres d'orge pour les mômes.

Voilà, foutre de nom de dieu, le moyen « d'améliorer le sort des travailleurs » — Pour lors les bons

bougres ne seront ni lard, ni cochon, ils seront des hommes, libres et heureux.

LA GRÈVE DE LONDRES

Nom de dieu, c'est foutant de voir finir en queue de poisson un mouvement commencé d'une façon si chouette.

Car, y a pas à dire : les prolos de Londres avaient montré une belle solidarité. Mille bombes ! pensez qu'ils étaient deux cent mille à se serrer les coudes et à dire merde à leurs singes.

Ceux qui étaient un peu moins déchards que les autres envoyaient de la galette pour permettre aux plus purotins de se coller quelque chose dans le fusil. Il est venu du pognon jusque d'Amérique et d'Australie.

Seulement, tout ça n'était pas suffisant : qui veut la fin veut les moyens.

Si les grévistes avaient envoyé dinguer dans la Tamise quelques-uns de leurs exploiters et fait main basse sur les produits accaparés par les Ruel et les Jaluzot de là-bas, ils auraient bien vite fait capituler leurs vampires.

Au lieu de cela, ils ont parlementé, se sont laissé endormir par trois ou quatre beaux parleurs qui cherchent à se faire une popularité pour arriver à l'Aquarium (c'est bien le même truc dans tous les patelins) ; finalement ils se sont laissé monter le coup par le lord-maire et le cardinal Manning qui leur ont fait promettre (ça ne coûte jamais rien de promettre) une petite augmentation à partir du mois de novembre.

Il va sans dire qu'en novembre, les singes s'efforceront de foutre dedans les ouvriers en leur disant qu'il n'y a pas de galette disponible pour le quart d'heure, mais qu'en janvier, on fera droit à toutes leurs réclamations.

Après, on les ajournera à la semaine des quatre jeudis : c'est toujours comme cela que ça se passe.

Tas de cochons ! Et l'on aurait des préjugés ! Et l'on chicanerait sur les moyens pour lutter contre de pareils jean-foutres !

Ah ! merde ! ce serait vraiment par trop cul.

Ce qui est très significatif, c'est l'attitude prise par ce vieux fouinard de cardinal Manning.

Un catholique. Mais, on sait bien que toutes les religions sont aussi vaches les unes que les autres puisqu'elles n'ont toutes qu'un but : maintenir le populo dans l'abrutissement. Quand il s'agit de sauvegarder leurs privilèges au détriment de la masse, catholiques, protestants, juifs et libres-penseurs s'entendent comme larrons en foire.

Les cléricaux jouent, d'ailleurs, en ce moment un jeu très curieux et contre lequel le Père Peinard invite tous les bons bougres de socialistes à se mettre en garde.

Sentant que le terrain branle furieusement sous les pattes des gouvernants et qu'un chambardement général est inévitable, ils essaient de se faire bien venir du populo en feignant de s'intéresser au sort des ouvriers.

Les Drumont et les de Mun en France, les Windthorst en Allemagne, les Manning en Angleterre, se posent en défenseurs des prolos !

Elle est vraiment par trop raide ! Avez-vous bientôt fini tas de jésuites ?

Mille bombes, est-ce que vous vous imaginez que c'est pour vos sales gueules de cabotins que nous nous apprêtons à foutre à l'égout nos libéraux hypocrites et nos républicains bourgeois ?

Si ceux-ci se gavent à nos dépens, à qui la faute ? A vous surtout, charognes, qui pendant des siècles et des siècles, avez prêché la soumission à l'autorité. Si nous sommes, encore aujourd'hui, assez tourtes pour nous laisser faire le poil par des gouvernants, tout aussi jean-foutres que les anciens rois, c'est parce que nos paternels nous ont transmis

dans le sang comme un virus, ce respect idiot que vous leur avez inculqué.

Allez, vous aurez beau faire, salopiots ! quand nous foutrons par terre la sacrée garce de société actuelle, nous vous prendrons sans cérémonies par la peau du cul, tout comme les bourgeois nos maîtres, et nous vous accrocherons à la même lanterne.

DERNIERS TUYAUX. — Il paraît tout de même que les prolos de Londres commencent à comprendre qu'ils ont été foutus dans le sac par leurs meneurs, les patrons, le lord-maire, le cardinal Manning et toute la séquelle.

Au moment de mettre sous presse, comme disent les journaliers bourgeois, jedégotté dans les canards que les ouvriers des docks se remuent de nouveau.

Quinze cents bons bougres ont déjà lâché le turbin et les gabariers sont prêts à les suivre.

A la bonne heure, nom de dieu ! Tâchez d'y aller carrément cette fois et de ne plus vous laisser enjôler par un tas de jean-foutres.

TAPEZ FERME !

Mille bombes ! il paraît que les Macaronis ne portent pas précisément dans leur cœur ce salopiot de Crispi.

En voilà un jean-foutre ! Dans sa jeunesse, il la faisait au révolutionnaire, comme un tas d'ambitieux qui veulent décrocher une place. Le populo se foutait des gnons contre l'empereur d'Autriche, contre le roi de Naples, contre le Pape ; Garibaldi et un tas de bons bougres croyaient réellement travailler pour la liberté. Ce qu'ils se sont foutus le doigt dans l'œil ! Mais y avait pas de reproches à leur faire, ils y allaient

sincèrement et en se faisant trouver la peau. Pendant ce temps, les Crispi et consorts ramassaient les places.

Tout à fait comme chez nous : les fârouches d'autrefois sont de sales opportunistes. Ce chameau-là qui était républicain, tout comme nos Ferry et nos Boulanger, a trouvé le moyen de devenir premier ministre de sa Majesté Bébert, dit Vermouth 1^{er}, la progéniture à Totor-Emmanuel.

De concert avec Bismarck, dont il s'est fait le larbin, Crispi pousse à l'égorgement des prolos d'Europe. Les progrès du socialisme en Italie lui foutent le trac ; pour conserver intacts sa sale peau et les millions qu'il a volés, il voudrait que Macaronis, Alboches et Français aillent se hacher comme chair à pâté. De cette façon, il ne resterait plus que le nombre de prolos juste suffisant pour faire tourner les machines et travailler la terre au bénéfice des exploités.

Y a donc rien d'étonnant que nos frangins de l'autre côté des Alpes aient plein le cul de ce salopiot. L'autre jour, à Naples, pendant qu'il balladait sa poire dans un sapin découvert, un gonce d'attaque te lui a collé une belle pierre en plein sur la gueule,

C'est un étudiant nommé Caporalli qui a fait le coup. Malheureusement, il a été paumé aussitôt, pendant que Crispi, saignant comme un cochon, rentrait au galop dans sa turne et faisait rappliquer le vétérinaire.

Mais aussi le camaro n'avait vraiment pas été mariolé : il y a des joujoux qui font plus d'effet qu'une méchante pierre et, à tant faire que de risquer sa liberté, mieux valait descendre tout à fait le bonhomme Crispi.

Ce polichinelle napolitain a fait un pet épatant, gueulant comme s'il allait dévisser son billard, envoyant des nouvelles de sa santé aux quatre coins de l'Europe. Et les bourgeois républicains d'Italie se montrent tout aussi dégoûtants que leurs congénères de France, car ils affectent une indignation comique, s'intéressent à la santé du chameau Crispi et gueulent à qui mieux mieux contre le pauvre bougre Caporalli.

Tas de liche-culs !

Enfin, ce n'est qu'un tout petit commencement. Espérons

qu'avant peu les prolos se servent d'autre chose que de cailloux et que ce n'est pas seulement à Crispi mais à la fripouillerie bourgeoise du monde entier que l'on cassera la gueule.

QUELLES BONNES BALLES!

Allons, ça va comme sur des roulettes foutre ! Les bonnes idées commencent enfin à germer dans la caboche de nos troubades.

Ils sentent qu'ils sont les fistons du popolo, et la capote, le grimant rouge et l'as de carreau, commencent bougrement à leur puer au nez.

Aussi depuis que les troubades ruminent dans leurs boyaux de la tête tout un tas d'idées galbeuses, c'est épatant ce que les balles du fusil Lebel deviennent intelligentes. Ah ! c'est qu'il y a quantité de gas qui se sont dit que les flingots qu'on leur a collés dans les pattes pour défendre les privilèges des richards, feraient de la meilleure besogne s'ils cassaient la margoulette aux jean-foutres.

Vrai, on dirait que la poudre sans fumée a été inventée juste à pic pour venir en aide aux troubades qui ont des intentions sérieuses !

Je lis dans les canards qu'aux grandes manœuvres qui avaient lieu ces jours-ci du côté de Saint-Denoual, un général a reçu deux pruneaux, un dans la cuisse et l'autre dans l'épaule.

Ah ! quel malheur nom de dieu, que ce galonné n'ait pas été Gallifet le boucher !

Mais ce n'est pas tout ! A Bourges un capiston du 95^e de ligne a reçu une belle balle dans la peau ; du coup il a dévisé son billard.

Ce [type-là avait eu l'imbécillité de se foutre à côté d'un colonel : faut-il être cul pour faire une gnerie pareille !

Voyons y a pas besoin d'être bien malin pour comprendre que c'est un voisinage dangereux que celui d'un colonel?

En effet, nom de dieu, il est à peu près sûr que la petite balle s'est trompée d'adresse et qu'elle était véritablement destinée au colonel.

*
* *

Des socialos foireux plaideront les circonstances atténuantes. Ils jaboteront que ceux qui ont glissé des cartouches dans une clarinette avaient le cœur ulcéré de la brutalité de leurs chefs, qu'on leur avait fait des injustices et patati et patata.

Nom de dieu, tout ça c'est de la foutaise !

Comment foutre, on vous prend de force pour vous coller sur le dos une livrée d'esclaves; — on vous chaparde les trois plus belles années de votre vie; — on vous fait pirouetter comme des chiens savants; on vous emprisonne, on vous abrutit, — et pour comble de bonheur, on vous envoie vous faire casser la gueule pour défendre les propriétés des richards, les rentes des gros barbotteurs, la boutique de Jaluzot et de Potin,

Oui, foutre, on se paie votre poire à ce point-là, et vous n'auriez pas le droit de vous rebiffer contre vos tourmenteurs!

Vraiment, ils nous la content belle!

On vous fait des mistoufles en quantité, vous avez à vous venger.

Mais vous tiendrait-on dans du coton, vous pomponnerait-on sur toutes les coutures, que par cela seul qu'on vous fout une casaque de soldat sur le dos, vous avez non seulement le droit, mais le devoir de vous rebiffer.

Pas de sensibleries, pas de préjugés! S'il vous arrive de casser la gueule à quelques-uns de vos bourreaux, aux ennemis du populo, tant pis pour eux.

C'est le cas de dire comme les gosses : Fallait pas qu'il y aille!

Le moyen de ne pas se faire descendre par une cartouche Lebel et par la grâce invisible de la poudre sans fumée, c'est de ne pas se faire les chefs et les abrutisseurs du populo.

MUFLERIE GOUVERNEMENTALE

Ah foutre, l'ai-je rabâché des fois, que tous les gouvernements se valent! Ils sont tous rosses au dernier point, — foutez-les dans le même sac, à eux réunis ils ne vaudront pas une merde de chien.

Après trente six mille preuves, en voulez-vous une autre? Je vous la sers toute chaude, nom de dieu!

Un bon fieu emmerdé par les grosses légumes de France pour des discours qu'il avait dévidés, s'était esbigné en Belgique. Une fois là-bas, le copain qui n'a pas mal de bagout, s'était foutu à gueuler contre les affameurs et toute la fripouillerie patronale. Dans le pays de Charleroi, un patelin tout couvert de charbon, — et de bons bougres — il avait fait pas mal de fouan.

Pas besoin de dire qu'on a cloué le bec à mon gas et d'importance! Quoi donc? Est-ce qu'un bon bougre aurait le droit de dire qu'en Belgique le populo n'est pas plus heureux qu'en France?

Pas de ça lisette! Y a des choses qu'on peut dire, et d'autres qui sont défendues.

Ainsi vous pouvez dire aux Belgicos, que depuis que les Français ont le suffrage universel, ils sont heureux que c'est un vrai beurre! Vous pouvez dire que maintenant les patrons sont doux comme des agneaux, qu'il n'y a presque plus d'impôts, que les gouvernants sont honnêtes. Oui vous pouvez raconter tout ça.

Mais s'il vous prend fantaisie de dire la vérité vraie: de prouver que le suffrage universel n'a pas rendu les Français heureux, de dire que les patrons sont des salops, que les im-

pôts sont esquinants, que les gouvernants sont tous des voleurs, — oh, si vous dites ça, vous êtes foutu !

Toute la rousse se fiche à vos trousses, et on vous fait décaniller avec perte et fracas. C'est ce qui est arrivé au copain en question.

On dit bien que la Belgique est un patelin neutre, où tous les proscrits trouvent un matelas, une livre de pain et le reste, — ça se dit... mais c'est une foutaise !

Il n'y a a de bien considérés (là-bas comme partout) que les salopiots qui ne foutent la frousse ni aux patrons, ni aux grosses légumes.

Les cochons de Belgique valent ceux de France : il y a un mois les nôtres foutaient au bloc d'abord, à la frontière ensuite, Rovigo et Voghera. Voici les Belgicos qui à leur tour foutent salement dehors le copain Girier.

Rien à dire à ça, ils font leur métier de bandits ! c'est à nous d'être à l'œil, et de leur revaloir tout ça au jour ou nous échenillerons la baraque.

GUEULETON ROYAL

Mardi y a eu un de ces gueuletons monstres, comme on n'en voit que trop depuis cette sacrée foire du Champ de Mars.

Ça s'est appelé le « Banquet des chemins de fer. » Vous énumérer les grosses crapules qu'il y avait là dedans, c'est foutre pas la peine. Ce que je puis vous dire c'est que le roi des Grinches, l'Alphonse Rothschild, présidait.

A sa droite il avait comme lèche-cul, Yves Guyot; le *vieux petit employé*, qui il y a dix ans, cassait du sucre sur la *boîte* est aujourd'hui ministre. Il a fait son chemin le sale bougre !

A l'époque de l'Ordre Moral il était un brin pour le populo ; (c'est un des types que j'ai un peu gobés, dans ces temps anciens.) Il avait pondu un bouquin sur les mineurs, ou y a de chouettes choses, et il y engueulait passablement les

grosses crapules d'exploiteurs : y a dans son roman un gros salop qui ressemble assez bien à l'Alphonse Rothschild ou au Schneider du Creusot : c'est M. de Torgnac.

Tout ça c'est de l'histoire ancienne Aujourd'hui Yves Guyot se fout des mineurs et boustifaille avec les Torgnac ...

Naturellement à cette bande de crapules on avait préparé une chouette salle à manger, c'est le Palais de l'Industrie, cette énorme baraque à tout faire, qu'on avait pomponnée pour la circonstance.

*
* *

J'ai lu dans un bouquin du grand bafouilleur Victor Hugo, qu'en Italie, une salope du nom de Lucrece Borgia, avait une nuit, escoffié une floppée de types qui boulottaient chez elle, en leur foutant du vin empoisonné.

Hein, nom de dieu ! c'est bougrement dégoûtant qu'elle soit morte cette gace là. Elle aurait pu aller mardi au gueuleton des chemins de fer, elle y aurait trouvé de la besogne — et de la chouette !

Je vous jure foutre bien, que je n'aurais pas donné un liard pour sauver le plus gringalet des boustifailleurs.

Pas un ! Non, pas un de ces chameaux qui m'inspire non pas même de la pitié — mais simplement de l'indifférence !

Quant à Alphonse il aurait bu une chopotte du vin des Borgia, qu'à mon avis ça serait à peine une goutte, sur la quantité à laquelle il a droit.

C'est pas une chopotte, ni un litre, — mais une belle bordelaise de 225 litres qu'il faudrait entonner dans cette barrique.

COUPS DE TRANCHET

Le sale individu, qu'en Angleterre on appelle le prince de Galles, une des vermines de là-bas, se prépare à faire une longue ballade en Ecosse et en Irlande.

Avis aux paysans de ces patelins. Nom de dieu, si j'étais braconnier. M'est avis que c'est là un bon coup de fusil à ne pas rater.

*
* *

Sa Jean Foutrierie Carnot III est en ballade à Fontainebleau dans une turne royale, — qui, prochainement, deviendra une chouette piaule ou iront se requinquer les éclopés du travail.

En attendant, le perruquier en chef de France y fait son beurre.

Paraît même, nom de dieu, qu'il s'y trouve tellement bien, qu'il ne veut en sortir à aucun prix. Il est électeur, ce chameau-là, eh bien, il ne veut pas venir voter dimanche.

C'est un mauvais exemple qu'il donne là — c'est-y qu'il aurait lu l'affiche du Père Peinard ?

*
* *

Narbonne. — Une floppée de bons bougres viennent de reformer le groupe des *Exploités de Narbonne*. Sûrement qu'ils vont se démancher et se décarcasser de toutes manières, Ah ! si dans chaque patelin il y avait une poignée de gas à poil pour faire du potin, chaque fois que l'occase s'en présente, ça marcherait bougrement bien, nom de dieu !

LE MUSÉE DES HORREURS (N° 8)

— Ah ! s'écria mon guide, qu'as-tu fait ? Tu as détraqué la mécanique, pourvu que le grand ressort ne soit pas cassé.

— Nom de dieu ! c'est du propre, que je fais. Que veux-tu ! je n'ai pas été maître de moi. Mais, foutons le camp car on pourrait nous arrêter pour avoir détérioré le matériel de l'administration.

Le copain me regarda avec une stupeur mêlée de sincérité :

— Nous arrêter ! Es-tu fou ? De quel pays barbare viens-tu La vue de ce musée t'a-t-elle troublé au point de te faire croire que nous avons une police, des juges, des bourreaux et des prisons comme nos barbares d'ancêtres ?

Du reste, continua-t-il en palpant le mannequin, je vois ce que c'est : en un tour de main, le mal va être réparé.

Et de fait, avec une dextérité qui m'épata, il raffistola tout le système en un rien de temps.

— Tu es donc mécanicien de profession ? fis-je émerveillé. Mon compagnon haussa les épaules.

— Décidément, me dit-il, tu es bien naïf, ou tu viens de bien loin. Autrefois, la grande masse des hommes savait à peine lire et écrire ; obligés de travailler sans relâche pour enrichir des fainéants, on ne trouvait pas le temps de s'instruire ; d'ailleurs les maîtres s'efforçaient d'entraver ou de fausser toutes les convenances.

Mais, aujourd'hui que nous sommes libres et que le travail est devenu une distraction, nous avons tout le temps nécessaire pour apprendre la mécanique comme les autres sciences ; ce que je viens de faire, il n'est pas un enfant de huit ans qui n'eût été à même de l'exécuter.

Tout est réparé maintenant ; tiens, tu vas voir.

Et il pressa un ressort que je n'avais pas reluqué, caché qu'il était derrière la bobine à Ferry.

Et voici tout à coup l'automate qui, foutant sa sa main droite sur sa poitrine et agitant l'autre comme s'il était à l'Aquarium, commence à dégoïser :

« Monseigneur, les marques de confiance que Votre Excellence vient de me donner me sont chères. Vous avez vengé mon honneur attaqué par d'infâmes calomnies... » Et patati et patata.

— Tu vois, me dit l'aminche, cela marche à merveille maintenant. Il est en train de réciter son dernier discours au président Boulanger. Cela se fait le plus simplement du monde, au moyen d'un petit phonographe qu'on lui a logé dans la poitrine et qu'on fait marcher en appuyant sur ce bouton.

Mais assez comme cela, je vais l'arrêter, car il y en aurait pour deux heures et demie.

Et crac : plus rien, motus. Alors, fis-je, curieux de m'instruire, ce général est devenu président de la République ?

— Oui, mais cela n'a duré que quelques mois. Le peuple, qui l'avait acclamé par dégoût de ses autres maîtres, s'est bien vite aperçu que celui-là ne valait pas mieux qu'eux : il l'a renversé... pour un autre dont il n'a pas été satisfait davantage.

— Nom de dieu ! exclamai-je. Tas de culs qui s'amusaient à remplacer la peste par le choléra et le choléra par la petite vérole !

— Et pendant que tous les ambitieux se disputaient le pouvoir, continua mon guide, le peuple mourait de faim. Cette femme, ne pouvant les nourrir, se décidait à égorger ses cinq enfants...

Et, étendant le bras, il me montre, faisant vis-à-vis à Boulanger... qui ? la pauvre bougresse Souhain qui un couperet à la main et tout éclaboussée de sang, tranchait la margoulette à ses gosses. Brou ! ça vous glaçait dans le dos.

(A suivre)

PETITE POSTE. — Prière au compagnon David Bernstein (qui est parti de Glasgow l'année dernière) de communiquer son adresse à David M^e Cullseh — 390, Cumberland St. Glasgow.

— Demain. — F. Amiens. — B. Sedan. — J. Reims. — Cours Vitton-Lyon. — B. B. Algérie. — M. Armentières. — L. Bordeaux.

T. M. Vaugirard. — Passez 16, rue du 4 septembre chercher ce qu'il vous faut.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
mp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.

VENTE EN GROS DU Père Peinard

11 rue du Croissant — PARIS

LA RÉVOLTE, communiste-anarchiste

Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

L'ATTAQUE, organe anarchiste

Hebdomadaire — 5 centimes le numéro.

LE DRAPEAU NOIR, organe anarchiste

Paraissant tous les quinze jours — 5 centimes le numéro

58, rue du Moulin Saint Josse ten Noode
Bruxelles (Belgique)

Adresser toutes les correspondances concernant le PÈRE PEINARD au nom de l'Administrateur, 16, rue du 4-Septembre — Paris.

Les nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui a paru du PÈRE PEINARD.